

et monte au saint Autel pour offrir la Victime médiatrice au Père tout-puissant ; une de leurs filles devient l'épouse de Jésus-Christ pour le servir dans ses membres souffrants.

Le soir devant le foyer où ils n'entendent plus les jeux, les chansonnettes et les joyeux éclats de rire d'autrefois, ces fidèles époux à l'approche de la vieillesse, pleurent, peut-être mais c'est la joie qui fait couler leurs larmes ; ils sont heureux des fruits de leur amour et de leur travail. Pour ramener la gaieté envolée nous élèverons, se disent ils, quelques-uns de nos petits-enfants qui feront encore notre consolation !

AUGUSTINE LELLIS.

HIER ET DEMAIN

(Pour la FAMILLE)

Dans un siècle brillant, mais frappé de marasme,
Verrons-nous reflleurir ces jours d'enthousiasme,
Que devraient conquérir nos luttes, nos douleurs,
Si nos vœux d'ici-bas n'étaient rêves trompeurs ?
Alors ce noble cri : "Vive mon Dieu, ma dame !"
Mettait une auréole à ton front libre, ô femme,
Que de la nouvelle Ève avaient lavé les pleurs.
Tu menais l'homme au ciel, égayais ses labeurs,
Du désert de la vie ô source d'eau limpide,
De tout rêve vaillant, pure et douce sylphide !
Alors, le paladin, le fier chevalier
Endossait le haubert et coiffait le cimier
Pour voler, à la voix puissante et maternelle
De l'Eglise, combattre et chasser l'infidèle.
Aux amours du foyer disant un long adieu,
Il courait délivrer l'Europe avec son Dieu,
Tandis que dans les murs de la tour crénelée,
L'épouse demeurait, colombe désolée.
Bientôt la foi, l'espoir apaisait sa douleur :
Elle se relevait femme d'âme et de cœur
Pour dompter la révolte et déjouer le traître.
Adultère, c'était le lieutenant du maître